

« Soldats ! »

« Jusqu'à ce jour on vous a laissés crever comme des mouches, j'aurai désormais beaucoup plus soin de vous et de votre gourde. Vous avez comment je te les Brossards. Si Ben-Durand est mort, c'est à moi que vous le devez.

« Je vous promets de la gloire à mort et du vin à discrétion ; préparez vos arses et vos bidons ! »

« Comme par le passé, nous ferons une campagne au printemps, une campagne à l'automne ; — celle-ci est exclusivement réservée aux princes. Soldats ! ne vous couvrirez de gloire qu'au printemps.

« Il ne vous sera pas défendu de faire quelques razzias dans la morte saison. faut bien ramasser un peu de bouillon pour vos pauvres estomacs. N'est-ce pas, troupiers ? »

« La guerre est une chose barbare et impie, comme me l'a si souvent assuré mon ami Cantagrel : souvenez-vous de cette vérité, soldats, et passez-moi tous les bédouins au fil de l'épée.

« Soldats ! suivez la peluche noire de mon tricorne, vous la trouverez toujours sur les chemins vicinaux de l'honneur ! »

« Soldats ! quarante siècles vous contemplent ! »

« Ne comptez vos ennemis qu'après la victoire ! »

« Vaincre ou mourir ! »

« Prout... pour les journaux ! »

« Vive le roi ! » »

*Troisième et dernière proclamation. — Aux Arabes.*

« Bédouins.. »

« Vous êtes sur un abîme de feu. Je viens vous en arracher. C'est ainsi que fais éclater ma miséricorde sur vous, afin que vous marchiez dans les voies du salut.

« Kader vous trompe, Kader est un intrigant payé par l'Angleterre. J'ai osé dire devant M. Guizot, qui ne s'en est pas fâché, non plus que le maréchal Bugeaud. Si mon supérieur se fût offensé de cette hardiesse, je lui aurais répondu : « Je ne veux point transiger, Kader est payé par l'Angleterre ; maintenant prenez votre tête. »

« Cet homme m'obligera à vous traiter en ennemis. Mes troupes se métamorphosent en sauterelles, et je passerai sur vous comme le seymoun.

« Apportez-moi vos boudjoux et demandez-moi la paix. Je pense comme mon oncle Cantagrel, le catholicisme est mort, je suis votre frère, j'aime le couscous et les femmes grasses. Allah ! michi, allah ! »

« Ma droite est un glaive et ma gauche une branche d'olivier. Choisissez.

« Servez le Seigneur, exercez la bienfaisance envers vos pères, les orphelins et les pauvres ; exercez-la envers les étrangers, vos compagnons d'armes, les voyageurs et les esclaves. Le Tout-Puissant hait l'homme dur et orgueilleux.

« Il va sans dire que Mahomet est son prophète.

« Racca pour les journaux ! »

« Vive le roi ! » »

Après avoir transcrit ces trois proclamations, le secrétaire de M. Bugeaud n'a pu s'empêcher de se précipiter dans ses bras en s'écriant : « Général vous êtes aussi grand que le monde ! »